

rue qu'une des invitées, qui guettait impatiemment ce départ, commence à monter sa petite tête et entre sur la pointe du pied.

—Est-il bien parti ? demande-t-elle à voix basse et avec de petits yeux inquiets ?

Que répondre ? Que faire ? Il ne fallait pas mentir. Emma, d'ailleurs, n'eut pas le temps de prendre une décision. Une seconde petite tête se montra, puis une troisième, une quatrième, une cinquième, . . . les amies et les amies des amies, un véritable essaim de fraîches figures.

Il n'y avait plus moyen de reculer, la dame de céans se résigne—sans trop de peine, il faut bien le dire, et la fête commence, c'est-à-dire, les francs éclats de rire, les jeux, le bruit à casser les vitres !

On s'amusait comme nous nous sommes tous amusés dans ces jours frais et riants de notre enfance, hélas ! maintenant envolés !

Cependant, M. Lajeunesse avait dû arrêter un instant chez Seebold, pour prendre quelques effets. L'instant s'était un peu prolongé. Puis il avait rencontré, plus loin, un ami avec lequel il avait causé. La bête qui le conduisait n'était pas un pur sang, et il lui fallut encore subir un encombrement sur le pont Wellington. Bref, lorsqu'il arriva à la Pointe Saint-Charles le dernier wagon du train était sorti de la gare.

—*Just in time to be too late !* dit le chef de gare, homme spirituel mais incompris.

Il fallut revenir.

En montant l'escalier, il entendit des symphonies qui n'avaient aucune parenté avec la harpe ou le piano, il écouta et comprit de suite la situation.

La fête était à son apogée.

On riait, on s'amusait, on tapageait sur un volcan !

Soudainement, un coup sec s'est frappé à la porte. Emma elle-même vient ouvrir, et reste pétrifiée en face de la figure paternelle à laquelle des lunettes bleues prêtaient je ne sais quelle sévérité.

En un clin d'œil, toutes les petites amies étaient disparues.

Nous ne savons trop ce qui arriva, mais la remontrance fut sévère ; car lorsque le père sortit pour aller à ses leçons, la petite courut se réfugier chez Madame Lavigne.

Elle en avait assez de chant et de musique, et dans son exaltation, elle parlait de s'en aller aux États Unis ou d'entrer dans une communauté.

Madame Lavigne la consola avec de ces paroles comme les mères seules savent en trouver.

Elle finit par calmer ses esprits échauffés et la retint à souper avec la famille.

Pendant le repas, M. David apparut. Emma dut lui raconter de nouveau toute son aventure, et ce fut une nouvelle explosion de sanglots et de grandes résolutions.

M. David avait une grande influence sur sa petite protégée. Il acheva de la calmer en se chargeant de négocier une paix durable.

—Maintenant, dit-il en forme de conclusion, te voilà ici, je te donne congé pour la soirée, reste avec nous, nous allons faire de la musique. Je prends sur moi tous les risques.

Tout alla bien jusque vers huit heures et demie, lorsque soudain, la sonnette de la porte se fit entendre.

La musique se tut comme par enchantement. Le jeune Arthur Lavigne, qui n'était pas encore, alors, l'artiste que nous connaissons aujourd'hui, alla ouvrir.

À la vue de M. Lajeunesse, l'œil inquiet, la figure défaite, il se trouble, ne trouve pas une parole et court se réfugier au salon.

L'oncle va lui-même recevoir le nouvel arrivant.

—Ma fille est-elle ici ? sanglote M. Lajeunesse.

—Mais non, dit tranquillement M. David.

—Ah ! mon Dieu ! qu'est-elle devenue ? je la cherche partout depuis sept heures, et je venais ici en dernier ressort.

—Eh ! bien, vous l'aurez grondée, et elle est partie ;

vous savez comme elle a le caractère décidé ! Je me doutais toujours qu'il en adviendrait ainsi !

Le père se désole et veut recommencer ses recherches. M. David, qui ne veut pas prolonger ses souffrances, le tire par le bras.

—En voilà assez, dit-il, venez, je vais vous faire retrouver votre fille.

Et il l'entraîne au salon.

La joie de M. Lajeunesse peut se concevoir plus facilement qu'elle ne peut se décrire. Nous avons dit qu'il avait pour sa fille un véritable culte. Il était facile de le comprendre à la vue des caresses qu'il lui prodigua en cette circonstance.

La soirée s'acheva avec le plus charmant entrain et on ne s'aperçut même pas que le jeune violoniste en herbe fit trois ou quatre fausses notes dans la marche de l'ouverture de la *Muette* qu'il grattait, on lisait sur la partition de piano.

Lorsqu'elle s'en retourna chez elle, après la veillée, Emma avait oublié à peu près son entrée au convent et son départ pour les États-Unis.

On oublie si vite à cet âge heureux !

Elle avait bien promis de ne plus donner de fête et de s'appliquer sans relâche à son étude. Mais il n'est pas absolument certain qu'elle ne soit jamais retombée en faute.

Qui osera lui jeter la première pierre ? Un enfant ne peut pas vivre de gammes et d'exercices à cinq notes.

Elle travaillait cependant avec ardeur et faisait des progrès sensibles, lorsqu'un accident qui aurait pu avoir les suites les plus fâcheuses vint mettre dans le plus grand danger, sa carrière et son avenir.

Tant il est vrai que nous sommes tous dans la main de la Providence et que les plus grands génies mêmes ont besoin de sa protection pour ne pas être arrêtés par les obstacles de la route.

Un jour que M. Lajeunesse avait fait une course un peu longue, l'espiègle enfant avait profité de cette absence pour se récréer un peu avec une petite amie.

En jouant, avec sa pétulance ordinaire, elle s'était fait écraser un doigt dans l'embrasure d'une porte. Il fallut dissimuler le mal et souffrir en patience.

Pendant plusieurs jours elle joua ses exercices avec un courage au-dessus de son âge et de son sexe. Il s'agissait de cacher à son père ce petit malheur qui eût dévoilé la faute.

La douleur augmentait cependant, et la blessure, mal traitée, devint sérieuse. À tel point que, un jour, il fut impossible à l'enfant de jouer sa harpe.

Elle s'assit près de l'instrument et se mit à lire.

On conçoit l'étonnement du père, en face de cette espèce de provocation.

—Allons ! lui dit-il, il ne s'agit pas de lire ; travaille.

—Je ne puis pas.

—Comment ! voilà du nouveau, par exemple !

—Cela me fait mal aux doigts.

—Voyons ! montre un peu tes mains.

Elle n'eut garde de le faire, au contraire, elle se fourra les mains sous son tablier, dans la crainte de trahir sa conduite.

M. Lajeunesse se fâche et insiste.

L'enfant s'entête de son côté, tant et si bien qu'à la fin, la colère l'emportant, elle saisit la harpe et se met à courir des gammes échevelées, pendant que la douleur lui crispe les nerfs. Malheureusement le doigt malade se prend dans une corde fine, et l'ongle tout entier s'en détache. Emma tombe évanouie sur le parquet et son père a tout juste le temps de saisir le lourd instrument qu'elle entraînait dans sa chute et qui lui eût brisé la tête.

Elle revint difficilement à elle, et le doigt blessé fut longtemps sérieusement compromis. Enfin, à force de soins, la guérison fut amenée et les études reprurent peu à peu leur cours accoutumé. Nous sommes certain, cependant, que la grande cantatrice se rappelle encore avec une vive émotion cet épisode de son enfance. (A Continuer)